

André FAVARGER: NOMS DE LA CARTE NATIONALE POUR LE VALAIS DE LANGUE FRANÇAISE.

Quoique le «Nouvelliste valaisan» (1), puis «l'Almanach du Valais» (1953) aient déjà donné des explications aux changements de l'orthographe des noms des cartes topographiques, nous apprenons que ces changements continuent à provoquer l'étonnement de quelques-uns. Les rédacteurs responsables se doivent de répondre aux critiques. Cette fois, c'est le périodique de la société valaisanne des Sciences naturelles qui nous offre l'hospitalité; nous nous en félicitons.

Il va sans dire que nous n'avons guère d'arguments nouveaux à faire valoir et nous nous excusons auprès des lecteurs possibles d'alors pour les redites inévitables.

Il s'agit d'abord de savoir en quelle mesure les noms changés pouvaient prétendre à rester immuables. Nous nous refusons en tous cas à prendre comme impérative la forme adoptée par les cartes fédérales. Nous savons trop bien dans quelles conditions ces noms ont été relevés; nous savons que ce fut souvent et particulièrement en Valais, par des topographes d'autre langue; nous savons aussi que ces premiers relevés ont rarement été soumis à revision lors des éditions successives. Nous avons montré par un exemple, en 1943, dans les Alpes, organe du CAS, tout ce qu'un nom écrit dans la carte devait parfois au hasard.

Or ces noms de nos cartes donnaient fort justement prise à la critique, critique qui s'est faite parfois fort virulente dans le premier quart de ce siècle. La carte semblait ignorer les progrès réalisés dans la connaissance des noms de lieux depuis ses premières éditions. «La toponymie, cette branche de la linguistique qui traite de ces noms, s'était en effet considérablement développée. La Suisse romande avait été l'objet d'une vaste «Enquête sur les noms de lieux» qui révélait maintes inconséquences de l'orthographe des noms de l'ancienne carte. La publication d'une carte entièrement nouvelle fournissait aux rédacteurs l'occasion de profiter au mieux des recherches poursuivies depuis des dizaines d'années, de tenir compte des conclusions qui en découlaient. C'est à cette tâche qu'ils se sont attelés avec la collaboration des linguistes les plus compétents et les noms de la nouvelle carte sont le résultat de cette collaboration (1) ». Les lettres parasites (lettres qui n'ont aucune justification étymologique ou phonétique) ont été supprimées autant que possible.

1) «Nouvelliste valaisan» du 12 janvier 1955.

Nous n'avons pas la prétention de satisfaire chacun avec les modifications introduites. « Le nom écrit d'un lieu aimé est une image familière que l'on répugne à modifier. Aussi ne s'agit-il pas de changer pour faire du neuf, sans discernement. Toutefois, les noms ne sont pas immuables. On écrivait autrefois Ewelina, puis Eweleina, Evolenaz, longtemps Evolénaz, pour en venir enfin à Evolène, et personne ne se plaint que le lourd az ait fait place à e muet. Que ne peut-on lire aussi Veisonne ou Veysonne qui fut Veisona, Vesona, Vesonna, Vysona, Vaysonnaz, pour prendre ensuite l'orthographe officielle de Veysonnaz, inchangeable encore aujourd'hui pour la carte qui n'ose pas toucher aux noms des communes politiques ? (1) ».

Les partisans d'un approximatif statut quo nous ont reproché de citer toujours ce même exemple. Nous reconnaissons que, plus que beaucoup d'autres, il est favorable à notre thèse. Mais déjà nous nous entendons reprocher d'autre part d'avoir été timorés, de laisser subsister un Praz-de-Fort alors qu'en changeant une seule lettre, en écrivant Praz-de-Fors, on serait combien plus respectueux des origines de ce nom, de nous contenter parfois de supprimer le z final et de conserver cet a atone qui serait mieux rendu par le e muet. Ainsi, ce sont les autorités cantonales, sur la proposition de la commission cantonale des noms de lieux, qui ont fait adopter « Col de la Forcle » alors que le premier tirage de la carte nationale écrivait Forcla.

Citons encore quelques exemples parmi les modifications qui nous paraissent acceptables pour chacun: Les Morgnes pour Morgnoz, Lodze pour Lodoz, (la carte Siegfried écrit Lodoz et à côté Chaux de Lodze), Par di Modzes pour Mosses, Pro Catroué pour Pra Qatet, Lijannes pour Luisannaz, etc.

La carte nationale contient sans doute des inconséquences, les unes sont voulues, la violence faite à l'usage ne pouvant être absolument généralisée, d'autres pourront être corrigées dans une prochaine édition. « Nous osons toutefois affirmer que les noms de la Carte nationale ne sont pas nés de décisions arbitraires; ils sont le produit d'enquêtes sérieuses, en étroit contact avec la population, aussi bien de la part du linguiste que de celle du topographe, chacun dans les limites de ses compétences (1) ».

Nous avons parlé de critiques, donnant peut-être l'impression que le Service topographique fédéral, éditeur de la Carte nationale en recevait en surabondance. En réalité, si beaucoup ont peut-être été choqués de certains changements d'orthographe, si plusieurs en ont proba-

blement parlé, les critiques parvenues aux rédacteurs, soit directement, soit par la presse, peuvent se compter sur les doigts d'une seule main. Et pourtant, « nous serons reconnaissants à tous ceux qui voudront bien nous faire part de leurs observations. La Carte nationale, pour justifier son titre, doit inscrire les noms sous la forme la plus utile à tous. Il est sans doute souhaitable que l'orthographe varie le moins possible d'une édition à l'autre. Il serait présomptueux de prétendre la fixer définitivement (1) ».

Il est encore une question qu'il convient d'aborder pour les régions où le patois est encore par places très vivant, comme au Valais. Il est incontestable que le patois donne son empreinte à une quantité de noms de lieux, que beaucoup même ne sont connus qu'en patois. Faut-il alors recourir à une transcription patoise ? Non ne le pensons pas, si l'on entend par transcription patoise la reproduction fidèle du nom tel que le prononce l'habitant. Il y a plusieurs raisons pour justifier cette opinion. D'abord, il ne peut être question de compléter l'alphabet français, incapable de rendre certains sons du patois (ces nouveaux signes diacritiques ne sont concevables que dans les textes destinés aux spécialistes) ; en outre, même dans les régions où le patois est encore vivant, c'est le français qui est la langue des relations avec l'extérieur et la carte est justement appelée à faciliter ces relations ; enfin, il faut reconnaître, qu'on le déplore ou non, que « la tendance à franciser est irrésistible, qu'il serait absurde de vouloir s'y opposer » (Ernest Muret).

Ces trois raisons nous semblent suffisantes pour condamner dans la carte la transcription patoise. Toutefois, pour les noms qui n'existent qu'en patois, pour ceux où le patois a triomphé (voir les nombreux *pra*), la carte s'est efforcée de corriger les francisations arbitraires, voir les traductions que l'on trouve dans la carte Siegfried. Les exemples cités plus haut en apportent la preuve.

**Charles-Em. KETTERER: CAPTURE D'ARGIOPE BRUENNICHI
(ARAN. ARGIOPIDAE) AUX MARAIS DE GRONE (VALAIS).**

En octobre 1950, au cours d'une chasse entomologique dans les marais de Grône, mon attention fut attirée par la toile d'une grande *Orbitèle*, tendue entre des tiges de *phragmites*. L'hôte, qu'il ne m'avait